

tion. Garcia argumente que les deux murs représentent leurs héros principaux respectifs, qui sont en soi la seule défense de leurs armées. La dévastation de Troie est prédite parallèlement à la mort d'Hector et le mur grec doit remplacer Achille quand il renonce à la guerre. Comme ses héros, les murs sont soumis à l'injure du temps. Le quatrième chapitre, *Memorials, Tombs, and the γέρας θανόντων : The (Im)Permanence of Mortuary Architecture in the Iliad*, poursuit cette piste de la précarité matérielle et traite les tombeaux, qui ont une double fonction, d'abord comme partie des rites funéraires et ensuite comme mémorial de ces honneurs. Même ces monuments commémoratifs sont sujets à l'usure et leur souvenir peut disparaître. C'est ici que Garcia lie ses théories à la métopoétique et à la durabilité de l'épopée même : l'intention de préserver le souvenir des grands héros pourra-t-elle durer à l'infini ? Le cinquième chapitre, intitulé *The Impermanence of the Permanent: The Death of the Gods?*, fait l'étude des êtres les plus permanents de l'*Iliade* : les dieux. Garcia expose comment le monde humain diffère du monde divin, qui n'est soumis ni à la mort, ni à l'âge. Un dieu peut quand même éprouver la temporalité humaine, quand il est la victime d'une douleur, d'une tristesse ou d'une captivité causée par l'homme ou par un autre dieu. Cette souffrance physique ou mentale fait ressentir à sa victime la durée de l'inconvénient qui la rend malheureuse ou impuissante. L'auteur cite plusieurs passages de l'*Iliade* où des dieux sont ainsi « humanisés » pour quelques instants. L'exemple le plus frappant est Arès, qui à plusieurs occasions est dit « à peine vivant » ou « presque mort ». Dans l'épilogue, Garcia conclut que l'expérience du temps dans l'*Iliade* consiste surtout en une expression de durée. Les héros et même les dieux doivent endurer (τλάω) ce qui leur arrive. En plus, leur survivance dans la mémoire des prochaines générations n'est jamais sûre. Le κλέος ἄφθιτον qu'ils poursuivent doit être compris comme une idée temporelle, c'est-à-dire soumise à la temporalité. Leur gloire n'est « pas encore périe », plutôt qu'« impérissable ». – La monographie se lit bien, malgré la présence abondante des notes en bas de page. Beaucoup de citations en grec ancien, suivies par une traduction, illustrent l'argumentation. L'éventail de méthodologies et de sources utilisées semble parfois trop recherché pour l'objectif de l'œuvre : son intention de nuancer la notion de la temporalité, omniprésente dans l'épopée, mène à des conclusions qui sont surtout intéressantes dans le domaine de la théorie littéraire. Ainsi, elles peuvent fournir de l'inspiration pour bien d'autres études futures. Seuls les arguments métopoétiques ne sont pas très étayés et n'ajoutent pas grand-chose à l'exposé, sauf peut-être le cri de la fugitivité du temps, qui menace même le genre de l'épopée. En tout cas, on a de la matière à réflexion, tant qu'il nous reste le temps.

Tine SCHEIJNEN

Richard BOUCHON, Pascale BRILLET-DUBOIS et Nadine LE MEUR-WEISSMAN (Éd.), *Hymnes de la Grèce antique : Approches littéraires et historiques*. Actes du colloque international de Lyon, 19-21 juin 2008. Lyon, MOM, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 407 p., 19 fig. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE, 50. SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE, 17). Prix : 42 €. ISBN 978-2-35668-031-0.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque international qui s'est déroulé à Lyon du 19 au 21 juin 2008, colloque international et interdisciplinaire, puisque l'objectif

des organisateurs était de rassembler des spécialistes de philologie et d'histoire religieuse. Tant il est vrai que les hymnes ont un statut qui fluctue entre la fonction religieuse et la performance littéraire. À cela s'ajoutent d'autres questions, comme celle de la conservation de ces poèmes, *a priori* destinés au chant ou à la récitation, ou encore celle de la constitution de collections. Aussi l'ouvrage s'organise-t-il en trois sections. La première, intitulée « Hymnes et procédures hymniques », réunit les communications qui traitent de la distinction, difficile à fixer, entre hymne cultuel et hymne littéraire. Au-delà de l'étude des formules de début et de fin d'hymne, Françoise Létoublon conclut, partant de la formule aristotélécienne qui définit la réussite d'une œuvre par l'enchaînement d'un début, d'un milieu et d'une fin, que le critère ritualiste n'exclut pas le critère esthétique. Quant à Christine Hunzinger, elle pose la question de l'auditeur des hymnes : s'il s'agit avant tout du dieu destinataire de l'hymne, le compositeur doit également prendre en compte le public humain. Son analyse narratologique met notamment en lumière le jeu subtil du *je*, du *tu* et du *il* qui permet au poète de s'accommoder de ce double public. C'est encore le rapport énonciatif entre le *je* et le *tu* qui sous-tend la réflexion de Claude Calame qui traque les procédures hymniques dans la poésie didactique des philosophes physiciens. Nadine Le Meur-Weissman pose ensuite une question fondamentale : qu'est-ce qu'un hymne pour les Anciens ? Question qui l'amène à revoir la relation générique entre hymne et dithyrambe : le dithyrambe est-il une forme d'hymne, ou bien dithyrambe et hymne doivent-ils être considérés comme des genres distincts ? Ce sont ensuite les dithyrambes de Pindare et de Bacchylide qui font l'objet de la même interrogation, avec au bout du compte la conclusion que, si ces poèmes peuvent être rattachés au genre dithyrambique, ils n'en sont pas moins des offrandes à la divinité, ce qui est le propre de l'hymne. Par une lecture intertextuelle de l'*Hymne homérique à Hermès* et du *Protagoras* de Platon, Maria Vamvouri Ruffy entreprend de reconstruire le contexte d'énonciation des *Hymnes homériques*, en d'autres termes elle étudie comment un hymne a pu être reçu et réinterprété par un public tardif, et ici, comment la figure d'Hermès dans l'*Hymne* peut être réinterprétée par Platon à une époque qui est celle des sophistes. L'intertextualité est encore à l'œuvre dans la contribution de Benjamin Acosta-Hughes et Christophe Cusset qui mettent en perspective les *Hymnes* de Callimaque et les *Hymnes homériques*, considérés comme leur modèle principal, et reviennent par là sur la question du rapport entre l'œuvre livresque et l'œuvre de circonstance. Évelyne Prioux reprend la question du genre, cherchant à cerner la part de l'hymne et celle de l'*enkômion* dans plusieurs *Idylles* de Théocrite, sujet qu'elle élargit à une réflexion sur la représentation du souverain. Un papyrus grec du I^{er} siècle de notre ère, à l'auteur anonyme, fait l'objet de la contribution de Jan Maarten Bremer qui étudie, ligne par ligne, un des quelques hymnes grecs directement liés à un fait historique, en l'occurrence la bataille d'Actium. Sous le titre « Commenter un hymne homérique », la deuxième section de l'ouvrage rassemble les interventions faites, sous la direction de Nicholas Richardson, lors d'une table ronde qui eut lieu pendant le colloque, par quatre jeunes chercheurs qui ont consacré leurs travaux à un commentaire d'un des *Hymnes homériques* majeurs. Qu'il s'agisse de l'*Hymne à Aphrodite* (Andrew Faulkner), de l'*Hymne à Apollon* (Mike Chappell) ou encore de l'*Hymne à Hermès* (Oliver Thomas et Athanassios Vergados), l'objet de la recherche est une étude littéraire ou philologique de ces poèmes et sa relation avec le possible contexte

historique de la performance de ceux-ci, ce qui prolonge la thématique assurant la cohésion de la première section. La troisième section, intitulée « Hymne, histoire religieuse et théologie », ne rompt pas cette belle ordonnance. Elle commence par la contribution de Sylvain Lebreton sur les épicleses dans les *Hymnes orphiques*, textes qui non seulement révèlent une certaine représentation du divin, mais s'insèrent également dans un contexte rituel avéré. Robert Wagman s'intéresse ensuite à des textes poétiques sacrés communément appelés « Hymnes d'Épidaure », composés à différentes époques et en différentes occasions, mais réunis en une unique inscription murale entre le second et le troisième siècle de notre ère, assemblage qui entretient avec son support architectural une relation chargée de symbole et de propagande. Dans la foulée, William D. Furley en analyse précisément l'hymne à la Mère des Dieux : après en avoir établi le texte (avec apparat critique et notes) et donné une traduction, il le recontextualise dans le culte de la Grande Mère. La contribution de Pierre Brulé sur l'*Hymne des Kourètes* de Palakaistro s'inscrit dans le même type de démarche : revenant de façon critique sur l'interprétation de Jane Harrison et, se fondant notamment sur l'étude des épicleses de Zeus, il rejette l'idée d'un Zeus crétois et voit dans le dieu destinataire de l'hymne un Zeus « bien jovien » (p. 268). Quant à Nancy Felson, elle part de l'idée assez unanimement acceptée que le message d'Hésiode dans la *Théogonie* est l'affirmation du pouvoir définitif de Zeus et, analysant l'*Hymne à Apollon* par la voix des victimes du dieu, défend l'hypothèse que l'auteur de l'hymne y a suggéré un risque pour l'ordre olympien. Dans la continuité de ses remarquables *Configurations d'Hermès* (Kernos, Suppl. 17, 2007), Dominique Jaillard souligne la puissance performative de la parole hymnique, qui apparaît dans l'hymne théogonique que chante Hermès nouveau-né à son frère Apollon et, particulièrement, dans le récit des actes sacrificiels d'Hermès. Enfin, Seth L. Schein relève la particularité de l'*Hymne à Aphrodite* qui, contrairement aux autres hymnes où le dieu est exclusivement à l'honneur, traite autant de la condition humaine que de l'ordre divin. En effet, mis en parallèle avec le mythe des races des *Travaux et Jours* d'Hésiode et la fin de la race des héros, il marque, par le récit de la relation entre la déesse et Anchise, la fin, par la volonté de Zeus, des accouplements entre dieux et hommes et, par là, constitue un exemple unique dans la poésie épique archaïque grecque de la combinaison entre le contraste divin-humain et l'histoire cosmique. En guise de conclusion, Jenny Strauss Clay replace les *Hymnes homériques* à leur juste place par rapport aux hymnes culturels, rappelant ainsi la thématique qui a sous-tendu l'ensemble du colloque, à savoir le statut de l'hymne. Cet ouvrage, riche de sa cohérence et de son contenu aux réflexions souvent innovantes, est complété de précieux *indices* et d'une abondante bibliographie.

Carine VAN LIEFFERINGE

Roman MÜLLER, *Antike Dichtungslehre. Themen und Theorien*. Tübingen, Franke, 2012. 1 vol. 15,5 x 23 cm, 270 p. Prix : 58 €. ISBN 978-3-7720-8462-1.

Comme le précisent les remarques liminaires sur le livre, la poétologie antique représente un des domaines dans lesquels la recherche a été des plus actives ces dernières décennies, puisque de nombreux ouvrages relatifs à des textes fondateurs tels que la *Poétique* et la *Rhétorique* d'Aristote ou le *Περὶ ποιημάτων* de Philodème